

## Laval théologique et philosophique



### BORI, Pier Cesare, *L'interprétation infinie. L'herméneutique chrétienne ancienne et ses transformations*

Jean-Claude Petit

Volume 49, numéro 1, février 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petit, J.-C. (1993). Compte rendu de [BORI, Pier Cesare, *L'interprétation infinie. L'herméneutique chrétienne ancienne et ses transformations*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/400755ar>

sonnes curieuses de mieux connaître l'école rhénane à fréquenter cette magnifique édition des sermons de Tauler.

Jean-Claude BRETON  
Université de Montréal

Max HUOT DE LONGCHAMP, **Saint Jean de la Croix. Pour lire le Docteur mystique.** Paris, FAC éditions, 1991.

Max Huot de Longchamp, docteur en théologie, a publié plusieurs oeuvres sur la spiritualité mystique et en pastorale depuis dix ans. En 1981, il publiait chez Beauchesne: *Lectures de Jean de la Croix. Essai d'anthropologie mystique*. Cette étude est à la base du présent volume. L'A. y démythifie Jean de la Croix en nous le rendant plus accessible, plus humain. Tout en nous disant qu'il est très ardu de faire oeuvre de démythologisation sur sa vie, il parvient à faire ressortir les influences que son milieu familial (négo-ciant) et sa formation professionnelle d'artisan ont eu sur ses oeuvres littéraires. Il nous le montre artisan de la matière verbale et attire notre attention sur le fait que pour saisir Jean de la Croix dans ses oeuvres, il nous faut «prendre le temps et les moyens de reconnaître cette matière».

Dans un deuxième chapitre, l'A. approche Jean de la Croix sous quatre volets: dans son contexte familial et de première formation, puis, dans une Espagne en pleine transformation spirituelle, ensuite, à l'Université de Salamanque où il prend une formation biblique, scolastique et patristique dans un milieu très ouvert et libéral, et enfin, à travers ses interlocuteurs où l'on devine beaucoup d'affection tout en étant sous la forme de relations courtes et d'interventions ponctuelles comme celles existant dans le compagnonnage artisanal. Max Huot de Longchamp nous présente un Jean de la Croix aimant la vie, bien inséré dans son époque et pleinement humain ayant ses drames, ses doutes, ses amitiés et ses tendresses.

L'A. prend ce premier chapitre comme point de départ pour nous présenter une initiation aux oeuvres de Jean de la Croix, surtout par des extraits de la *Montée du Carmel* et de *La Vive Flamme* et quelques-uns de *La Nuit Obscure* et du *Cantique Spirituel A*. Il travaille ces textes en exégète, en les décortiquant strophe par strophe, en libérant les textes des scories que les siècles d'interprétation ont déposées sur eux. À plusieurs reprises, il donne une traduction plus

juste de certains termes, ce qui nuance ou même change le sens de la strophe. Il indique les difficultés existantes entre les différents manuscrits du *Cantique Spirituel* et de *La Vive Flamme* en prévenant le lecteur des solutions à apporter à certaines confusions.

Max Huot de Longchamp a atteint son but. Par sa présentation, l'itinéraire spirituel selon Jean de la Croix est de beaucoup simplifié. Il le rend compréhensible aux lecteurs du xx<sup>e</sup> siècle. Trois thèmes résumés ce parcours sanjuancrucien: «sentir Dieu», «se laisser introduire à la lumière», et «être à l'image de Dieu». Une fois ces trois thèmes dégagés, le restant de l'oeuvre de Jean de la Croix n'est que la description des étapes normales, mais non obligatoires, du chemin pour atteindre à la perfection l'image de Dieu.

Le choix de la méthodologie rédactionnelle est judicieux. Le volume est divisé en cinq grands titres (chapitres) qui sont subdivisés chacun en quelques petits chapitres de quelques pages, ceux-ci étant aussi sous-titrés. Cette formule permet une lecture plus facile, d'autant plus que la langue utilisée est claire et simple.

Ce volume est probablement la meilleure initiation à Jean de la Croix actuellement sur le marché. Il permet une approche facilitée du classique spirituel qu'est Jean de la Croix par une exégèse démythologisante de l'A. et de ses écrits.

Hélène WÜRTELE

Pier Cesare BORI, **L'interprétation infinie. L'herméneutique chrétienne ancienne et ses transformations.** Coll. Passages. Traduit de l'italien par F. Vial. Paris, Cerf, 1991, 148 pages.

On rencontre à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Grégoire le Grand l'idée que la sainte Écriture «progressive avec ceux qui la lisent». Le petit livre de P.C. Bori se propose de retracer l'histoire de cette formule. L'intérêt de cet ouvrage dépasse toutefois largement celui d'une étude historique sur une formule à première vue étonnante. En exposant les grandes étapes du destin de cette formule en Occident, depuis ses origines chez Grégoire commentant la vision d'Ézéchiel (Éz 1) jusque chez Novalis, Schlegel, Schleiermacher, c'est un chapitre fascinant de l'histoire de l'herméneutique que Bori déploie devant nous.

Après de longues décennies d'impérialisme scientifique sur la pratique et la théorie de l'interpré-

tation, Gadamer avait pu montrer le caractère proprement productif de l'interprétation, comme une progression de l'oeuvre elle-même dans le présent de l'interprète. Les fines analyses de Bori, ses judicieuses observations, viennent enrichir cette idée centrale de *Vérité et Méthode* en montrant comment elle s'inscrit dans la pratique interprétative des grands auteurs patristiques et dans la tradition qui l'a reprise. Bori peut ainsi montrer comment, dans la suite de Grégoire interprétant l'Écriture dans la situation trouble de son époque, «se mettre à lire un passage et y découvrir des sens nouveaux, plus adaptés à la condition spirituelle actuelle, ce n'est pas seulement réaliser un progrès subjectif face à un texte immobile. [...] Le progrès ne se produit pas au sein de la pure subjectivité, puisqu'il y a dans le texte des significations objectives qui se font jour progressivement au fur et à mesure que le lecteur grandit» (p. 57).

Bori montre clairement les mutations qui se sont opérées au Moyen Âge dans la conscience de cette réalité, chez les Victorins par exemple, qui ont fait valoir l'exigence d'une structuration dogmatique et d'une réélaboration historique dans l'interprétation des textes bibliques. Puis chez Thomas d'Aquin, qui, tout en conservant l'approche herméneutique ancienne voudra la délimiter et «faire jouer le rôle décisif au sens littéral en tant qu'il est celui que l'auteur a voulu». Il faudra du temps avant que l'on perçoive toute la portée de cette modification. Les impasses dans lesquelles elle a conduit une certaine pratique de l'exégèse à l'époque moderne permettent de mieux voir l'importance décisive des travaux de Luther, des humanistes de la Renaissance et des réactions des Romantiques. Bori souligne bien la reprise du thème grégorien qui s'effectue ainsi progressivement au XVI<sup>e</sup> siècle et qui, en s'élargissant et en se sécularisant au XVIII<sup>e</sup>, en viendra à déborder l'herméneutique théologique pour englober peu à peu l'herméneutique tout court.

Jean-Claude PETIT  
*Université de Montréal*

**Bernhard HÄRING, La théologie morale. Idées maîtresses.** Coll. Recherches morales. Préface et traduction par F. Vial. Paris, Cerf, 1992, 184 pages. (Un volume broché: 15,5 cm x 21,5 cm)

«Je suis désormais un théologien avancé en âge. À toi qui es plus jeune, je voudrais dire comment je vois ton avenir de théologien moraliste et de pédagogue.» (Paraclyse finale, p. 177). C'est en ces

termes que commence la dernière page de ce livre de B. Häring qui s'apparente à une sorte de testament livrant les idées maîtresses qui ont inspiré ses nombreuses recherches et productions dans le domaine de la théologie morale. Ce travailleur infatigable, chef de file incontesté de sa discipline depuis près d'un demi-siècle, a montré la direction du renouveau de l'éthique. En effet, dix ans avant le concile Vatican II, il a entrepris la tâche de libérer la morale du carcan étroit de la casuistique et du légalisme, et de la fonder sur la Bible. Et depuis, il n'a cessé de tracer les voies d'une éthique renouvelée dans la rencontre franche et attentive des problèmes et défis du monde moderne et de l'Évangile du Christ.

La première partie de l'ouvrage explore les perspectives fondamentales pour l'architecture d'une morale spécifiquement chrétienne. Il s'agit en quelque sorte d'identifier des prérequis méthodologiques pour un moraliste: son identité d'auditeur de la parole de Dieu et de l'histoire humaine, la connaissance des destinataires de la théologie morale, l'articulation des pièces maîtresses (Alliance, Règne de Dieu, mystère pascal, *sequela Christi*, charité, liberté et fidélité créatives), le rapport entre les sciences sacrées et la pratique de la théologie morale. Cette première partie se termine par un excellent chapitre visant une meilleure compréhension théologique du mystère du péché après le Concile. Sur ce point, il importe d'être libéré autant des fixations malsaines du passé que de l'aliénation de certaines structures politiques, socio-économiques et ecclésiales.

Un deuxième volet du livre présente des questions et des tâches prioritaires de la théologie morale comme service de l'Église dans le monde à la fin de ce millénaire. Tout en portant son choix sur des thèmes passablement fondamentaux et généraux, l'A. exprime la conviction qu'il ressort à chaque théologien moraliste de fixer ces priorités en tenant compte des problèmes particuliers de son continent, de sa culture, de son diocèse, etc. Les questions qui doivent faire l'objet d'une attention particulière sont l'accueil gratuit de la loi de l'Esprit, la loi naturelle et la loi du Christ, le décalogue dans une morale spécifiquement chrétienne, la médiation des valeurs humaines et chrétiennes (éthique de la foi et éthique autonome). C'est la mission de paix de l'Église et des croyants, préoccupation constante de B. Häring au cours des dernières années, qui constitue le thème du dernier chapitre et de la paraclyse finale. Dans une humanité menacée d'extermination par le déploiement d'armes, par la violence et la pollution, les croyants doivent se faire serviteurs de la paix et travailler à une culture de la paix.